

On peut accorder à Prudence le titre de *premier poète chrétien*, pourvu qu'on n'attache pas à ce nom une trop grande importance. Notre poète n'était pas dépourvu de talent ; il avait de l'instruction, et connaissait les bons écrivains de l'antiquité. L'esprit et l'imagination ne lui manquaient pas ; il ne saurait être néanmoins comparé aux auteurs classiques ; il est même très inférieur à Ausone et à Claudien. Son style est incorrect, et il pèche gravement contre les lois du mètre. Néanmoins, Erasme qui s'y connaissait, n'hésite point à nommer Prudence *Unum inter christianos vere facundum poetam* (1). Il ne faut oublier toutefois ni Synésius, ni Grégoire de Nazianze (2).

Pour donner une idée plus complète de Prudence, et montrer quels sentiments animaient cet homme qui devenait poète à un âge où, d'ordinaire, on cesse de l'être, nous traduirons le seul endroit de ses œuvres où il parle de lui un peu longuement.

« Déjà, si je ne me trompe, j'ai vécu cinquante ans, et voici encore qu'il s'écoule une septième année, depuis que je jouis de la vue du soleil.

« Le terme approche, et déjà Dieu hâte le jour voisin de la vieillesse. Qu'ai-je fait d'utile, moi, dans un si grand espace de temps ?

« Mon jeune âge pleura sous les férules retentissantes ; la toge virile, me trouvant bientôt infecté de vices et rempli de crimes, vint m'apprendre à proférer le mensonge.

« Alors, une funeste lasciveté, une licence effrénée, — j'ai honte, hélas ! et douleur de le rappeler, — flétrirent ma jeunesse avec les souillures du péché.

« Les querelles du Forum agitèrent ensuite l'ardeur de mon esprit, et un désir immodéré de triompher me causa de tristes catastrophes.

« Deux fois je gouvernai de nobles cités, et fus l'interprète

(1) *De Pueris liberaliter instituendis.*

(2) Nous en parlerons prochainement.